

MARGUERITE

Il me revient en mémoire
Un souvenir tout récent :
Naïve et touchante histoire
D'une fleur et d'un enfant.

Dans un gracieux parterre,
Aux caresses du zéphir,
La Marguerite légère
Commencait à s'entr'ouvrir.

Souriant à la nature,
Un ange au front radieux
Dans la fleurette si pure
Crut voir un reflet des cieux.

Il descendit sur la terre
Dans l'espoir de la cueillir
Pour le céleste parterre
Où rien ne se peut flétrir.

La pauvre fleur attristée
Se penchait avec douleur,
Tremblant d'être moissonnée
Au matin de son bonheur.

Mais, soudain, l'ange s'incline,
Puis il s'arrête, ravi,
Écoutant la voix divine
Qui parlait dans l'infini.

— " Quand je créai la merveille
Des mondes majestueux,
J'y semai la fleur vermeille
Comme un sourire des cieux.

" Que la frêle Marguerite
S'épanouisse ici-bas
Sous le regard qui l'abrite :
Ange, ne la cueille pas !

" Les trésors de la nature
Sont les enfants et les fleurs :
Leur beauté charmante et pure
Sait adoucir les douleurs.

" L'existence est trop amère
Sans ces deux rayons bénis :
Laisse la fleur à la terre,
L'enfant au cœur de son père,
Et retourne au paradis ! "